

serve que, par la suite, ils s'attirent de terribles châti-
ments : tel fut le cas pour *Mi-lan*. En effet, quand on fait
le mal, le malheur s'ensuit comme l'ombre accompagne le
corps ; quand on renonce à l'hérésie et qu'on met en hon-
neur la vraie doctrine, tous les maux disparaissent. »
Quand le Buddha eut fini de prononcer le texte saint, les
çramaṇas lui rendirent hommage avec joie.

N^o 40.

(*Trip.*, VI, 5, p. 66 v^o-67 r^o.)

Sûtra du saint roi Ting-cheng.

Voici ce que j'ai entendu dire : « Un jour le Buddha se
trouvait à Çrāvastî, dans le Jetavana, dans le jardin d'Anâ-
thapiṇḍada ; or Ânanda, demeurant solitaire, réfléchissait
profondément à ce fait que, parmi tous les êtres, depuis
le début de leur vie jusqu'à la fin, il y en a peu qui soient
rassasiés des cinq désirs ; après que le milieu du jour fut
passé, il se rendit auprès du Buddha et, après s'être pros-
terné, il recula et dit : « O Honoré du monde, me trou-
vant assis solitaire, j'ai profondément réfléchi au fait que
parmi tous les êtres vivants, ceux qui savent se borner
sont rares, tandis que ceux qui ne se rassasient point des
cinq désirs sont en foule. » L'Honoré du monde le loua
en disant : « Fort bien ! Fort bien ! Il en est comme vous
le dites, et voici (une histoire) qui le prouve :

« Dans les temps anciens, il y avait un roi nommé *Ting-
cheng* (Mûrdhaja) (1) ; à l'est et à l'ouest, au sud et au nord,

(1) 頂生. Ce nom, qui signifie « né du sommet de la tête » (Mûrdhaja),
est expliqué par le fait que le roi ainsi nommé était issu d'une excrois-
sance qui avait poussé sur le sommet de la tête du roi Utpoṣadha.